

II

LES BANQUES ET LE CRÉDIT (1)

Mesdames, Messieurs,

Nous avons vu dans notre précédent entretien que la France peut, si elle le veut, accroître la productivité de son travail national et faire face à la situation nouvelle où la guerre va la laisser.

Notre agriculture, qui ne va pas mal depuis une douzaine d'années et sur qui nous pouvons fonder beaucoup d'espoir pour l'avenir, a besoin de perfectionner sa technique et d'améliorer ses procédés commerciaux. Notre industrie présente des lacunes graves : elles

1. Le texte de cette deuxième conférence a paru dans le bulletin mensuel du *Comité Michelet*, numéro de Septembre 1917. Nous remercions les éditeurs qui ont bien voulu en autoriser ici la publication.